

1er dimanche du Carême C

Difficile de ne pas évoquer les circonstances très difficiles que traverse l'Eglise catholique, les événements douloureux que nous avons connus ces derniers temps. Je ne ferai pas la liste, tout le monde, j'en suis sûr, les a à l'esprit.

Tout cela ne peut que donner le ton de ce Carême qui vient seulement de commencer.

Aujourd'hui, l'Esprit Saint pousse l'Eglise à aller dans le désert pendant 40 jours pour y rejoindre le Christ dans son combat VICTORIEUX contre le Satan.

Mercredi dernier, lors de la liturgie de l'imposition des cendres, nous avons entendu le triple appel au partage, à la prière et à la privation volontaire. Nous pourrions offrir tous ces efforts, non seulement pour notre conversion personnelle, mais également pour le renouveau de notre Eglise catholique, sa réforme.

Certaines personnes ont été surprises que le pape parle de Satan, la « main du mal », dans son discours final du sommet sur les abus sexuels sur les mineurs à Rome. Pourtant, force est de reconnaître, pour celui ou celle qui lit les évangiles, que cette figure du Satan est bien présente et que nous ne pouvons pas l'ignorer, en l'écartant d'un simple revers de la main comme s'il s'agissait d'une vieillerie folklorique.

Quand on est confronté sérieusement au mal dans sa radicalité, on ne peut pas faire l'impasse sur la considération de celui qui le personnifie de façon mystérieuse.

L'être humain n'est pas à l'origine du mal. Le mal nous précède. Il nous guette, nous séduit, nous pervertit et nous corrompt. Mais le Christ est venu sauver l'humanité complètement corrompue par le mal.

Nous affirmerons (mais nous l'affirmons déjà !) à Pâques que le Christ a vaincu définitivement le mal. Toutefois, même si le Christ a remporté la victoire, nous avons encore à combattre contre lui. Nous avons à apprendre comment le Malin nous trompe, comment il nous ment.

St Luc (évangile de ce dimanche, Luc 4, 1-13) nous explique que le Satan a épuisé face au Christ toutes les formes possibles de tentation. Toutes les tentations, ainsi, se ramènent aux trois tentations auxquelles le Christ a été confronté dans le désert après qu'il eut entendu du Père ces paroles : « Tu es mon fils, moi,, aujourd'hui, je t'ai engendré. » (Luc 3, 22)

Tentation de l'avoir.

Tentation du pouvoir.

Tentation de l'apparence.

Autant d'obstacles que le Satan dresse devant Jésus. Le projet messianique de Jésus n'est pas celui du Satan. Le programme de Jésus est un messianisme de pauvreté de coeur, de service et d'humilité.

L'Eglise ne peut pas entreprendre d'autre projet que celui-là.

Dieu ne nous abandonne pas. Il nous a donné le pape François pour faire l'unité de son Eglise autour de la joie de l'Evangile.

L'enjeu n'est pas seulement de « sauver » l'Eglise comme on le dit parfois. L'enjeu est de ne pas désespérer de l'être humain. Le Malin fera tout jusqu'au dernier jour pour nous entraîner vers le désespoir, la perte d'estime de soi, la perte de la foi et de la confiance en notre propre dignité. Ne l'écoutons pas ! Écoutons le Christ victorieux de la tentation, victorieux du mal. Il nous a sauvés de la corruption du mal. Il a rétabli notre dignité. Il nous a donné de devenir enfants de Dieu.